

# L'église Sainte-Rose-de-Lima de Laval

## Les clochers, symboles d'appartenance religieuse



Façade  
Photo : Germain  
Casavant

L'église Sainte-Rose-de-Lima, reconnue monument historique en 1974, est la troisième de cette paroisse, à Laval. À la suite d'un incendie, la première (1746) avait dû être remplacée par un nouveau temple en 1788. Suivant la description de l'abbé Conefroy, il s'agissait d'un bâtiment en pierre en forme de croix latine, comportant trois portes en façade, la plus grande étant surmontée d'un œil-de-bœuf. Le décor intérieur avait été réalisé par Louis-Amable Quévillon et ses travaux avaient été poursuivis par le sculpteur François Dugal. Philippe Liébert livrait le maître-autel et le tabernacle en 1799.

Vers 1850, l'expansion rapide de la paroisse nécessitait la construction d'une autre église.

L'architecte montréalais Victor Bourgeau fut invité à soumettre des plans à la fabrique. Suivant son habitude et la coutume établie, Bourgeau présenta des dessins pour une église à un seul clocher et d'autres pour une église à deux clochers; il esquissa même une version comportant trois clochers. La controverse régnait parmi les marguilliers, plutôt favorables à l'église à deux clochers, mais craignant le désaveu des paroissiens s'ils choisissaient un projet trop coûteux. Le modèle à trois clochers leur permit tout de même de proposer aux paroissiens le projet à deux clochers comme étant « le plus solide, le plus convenable et le moins dispendieux ».



Ensemble intérieur  
Photo : Germain Casavant

Bourgeau adopte le plan récollet traditionnel, mais, pour la façade, il s'inspire de la Reformed Church de Brooklyn Heights, de l'architecte américain Minard Lafever, en modifiant l'ordre architectural et adaptant les proportions. John Ostell utilisera le même modèle pour l'église Notre-Dame-de-Grâces. D'ailleurs, les clochers de Sainte-Rose ne sont pas sans rappeler ceux de l'église de la Visitation du Sault-au-Récollet dessinés par Ostell en 1850.



Nef vers la façade  
Photo : Germain Casavant



Cul de four  
Photo : Germain Casavant

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la diffusion des modèles d'architecture est facilitée par les progrès de l'imprimerie. Il en résultera un renouvellement dans la composition, les architectes disposant désormais d'un plus grand répertoire de formes. Parmi les plus courants, les ouvrages du New-Yorkais Minard Lafever contribueront à la diffusion du style néoclassique, connu aux États-Unis sous le nom de « Greek Revival ».

La décoration intérieure est réalisée en 1858 par Jean-Baptiste Joly, maître charpentier et entrepreneur résidant dans la paroisse de Sainte-Rose. Bourgeau signe les plans d'une voûte à caissons rythmée par des arcs doubleaux et ornée de rosaces.



Chaire

Photo : Germain Casavant

Un ordre corinthien règne à l'intérieur, interrompu par les galeries latérales ajoutées en 1875 pour accueillir les fidèles, de plus en plus nombreux. Des colonnes jumelées permettent de décrocher l'entablement, distinguant clairement la nef, le chœur et l'abside en cul-de-four.

La chaire est dessinée par Victor Bourgeau, qui signe également les deux autels latéraux réalisés par Jean-Baptiste Joly. Le tabernacle de Liébert est transporté de l'ancienne église au nouveau temple lors de son inauguration.

**Denyse Légaré**

Bibliographie:

- Demeter, Lazslo. *Église de Sainte-Rose : histoire, relevés, analyse*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1974, 172 p. (coll. « Dossier », no 4).
- Gauthier, Raymonde. « Église Sainte-Rose-de-Lima », *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 380-381